

L'homme installé dans un sanctuaire

Fiche de prise de notes — 1^{re} partie d'un diptyque, suite en semaine 6. À lire avant la rencontre pour arriver préparé, ou après pour fixer l'essentiel.

LA QUESTION DE CE SOIR

Après quatre semaines à décrire l'homme — image, corps et esprit, origine — une question demeure : **à quoi cela sert-il ?** Thèse : Genèse 2 ne décrit pas des vacances, mais une **installation**. Le jardin d'Éden est un sanctuaire, et l'homme y est **investi**, comme un prêtre ou un roi.

Repère

Deux mots à retenir ce soir

Sanctuaire. Investiture. Méthode annoncée d'emblée : chaque argument sera signalé **lexical** (il tient à un mot ou une forme du texte hébreu) ou **analogie** (un rapprochement culturel, éclairant mais moins contraignant). Les deux sont légitimes, mais n'ont pas le même poids — un faisceau d'analogies ne devient jamais, par accumulation, une preuve grammaticale.

01

L'état originel : droit, mais pas achevé

yashar

« Droit », orienté dans la bonne direction. Un mot de trajectoire, pas d'achèvement — l'homme créé droit pouvait encore dévier.

Genèse 1:31, « très bon », est un mot **fonctionnel** avant d'être un mot de qualité : conforme à son dessein, pas forcément arrivé au bout.

Ecclésiaste 7:29 précise : « Dieu a fait l'homme *droit* » — un mot de **direction**, pas de perfection définitive.

Position retenue : l'homme est créé **droit** — sans péché, en communion réelle avec Dieu — mais **non confirmé** : sa droiture était un point de départ, pas encore un acquis impossible à perdre. D'où la formule classique en quatre temps : avant la chute, l'homme pouvait pécher *et*

pouvait ne pas pécher ; après la chute, il ne peut plus *ne pas* pécher ; dans le rachat, il peut ne pas pécher ; dans la gloire, il ne pourra plus pécher du tout.

La dernière ligne n'est pas un retour à la première : elle est **plus stable**. Éden n'est pas le but — c'est le commencement.

02

Façonner et animer, c'est investir

Chez les voisins d'Israël (*analogie*), une statue de dieu ne devient la présence effective du dieu qu'après un rituel (« l'ouverture de la bouche »), célébré dans un jardin, au bord d'un fleuve. Fait frappant : ce rituel **nie** la fabrication humaine — les mains de l'artisan sont symboliquement écartées — pour affirmer seulement la mise en fonction.

Le renversement biblique, cœur de la soirée : chez les voisins, des prêtres animent après coup une statue qu'un artisan a faite ; en Genèse, **Dieu façonne et anime lui-même**, sans intermédiaire. Chez les voisins, la statue est installée dans le temple pour y être **servie** ; en Genèse, l'homme est installé pour **servir**. Chez les voisins, l'image du dieu, c'est une statue ou le roi seul ; en Genèse, l'image, c'est l'espèce entière — homme et femme — et elle respire.

Appui hébreu (lexical) : « de la poussière » est aussi, ailleurs dans la Bible, l'idiome de l'accession à une charge (« je t'ai élevé de la poussière et établi chef », 1 R 16:2 ; Ps 113:7-8). Genèse 2:7 ne dit donc pas seulement *de quoi* vous êtes fait, mais aussi *d'où* vous avez été tiré, et *pour quoi*.

03

La forme du jardin : un sanctuaire

Trois zones concentriques (lexical) : le monde, puis Éden, puis le jardin — et au centre, les arbres. C'est exactement la structure de tout sanctuaire biblique (camp / parvis / lieu saint / lieu très saint ; au Sinaï : le peuple au pied, les anciens à mi-pente, Moïse au sommet). La sainteté biblique est toujours graduée et concentrique.

Une montagne (analogie appuyée) : un fleuve qui se divise en sortant d'Éden suppose un point élevé ; Ézéchiel 28:13-14 décrit justement Éden comme « la montagne sainte de Dieu », sertie de pierres précieuses.

Les arbres et l'or (lexical pour l'or et l'onyx) : le temple de Salomon est sculpté de palmiers et de fleurs (1 R 6:29) — un jardin stylisé, en bois et en or. L'or et l'onyx d'Éden (Gn 2:11-12) sont précisément les matériaux du sanctuaire et de l'éphod du grand prêtre (Ex 28:9-12).

Les animaux : nommer, dans la Bible, c'est exercer une autorité — on renomme un vassal. Le jardin est donc l'endroit où l'homme exerce sa royauté déléguée, devant Dieu.

Le fleuve qui traverse toute la Bible

Genèse 2:10 : le fleuve **sort** d'Éden et se divise en quatre — quatre, dans la Bible, dit la totalité géographique. Du sanctuaire, l'eau part vers le monde entier.

Ézéchiel 47 : le même fleuve ressort du seuil du temple restauré, grossit sans affluent, assainit la mer Morte, et fait pousser des arbres dont « les feuilles servent de remède ».

Jean 4 et 7 : la source devient une **personne** — « des fleuves d'eau vive couleront de son sein », dit Jésus de celui qui croit en lui.

Apocalypse 22 : le fleuve sort du trône de Dieu et de l'Agneau, au milieu de la ville, avec l'arbre de vie dont « les feuilles servent à la guérison des nations » — citation explicite d'Ézéchiel 47:12 et Genèse 2:9. Ce n'est pas le prédicateur qui rapproche ces textes : **c'est Jean qui les cite.**

À retenir

- 1 L'homme a été créé droit, mais pas achevé — Éden est un commencement, pas un but.
- 2 Genèse 2:7 n'est pas qu'une fabrication : c'est une **investiture**. L'homme est tiré de rien et mis en charge.
- 3 Le jardin a la forme d'un sanctuaire : zones concentriques, montagne, arbres, or, un fleuve qui sort vers le monde entier.
- 4 Ce même fleuve traverse toute la Bible : du jardin, au temple d'Ézéchiél, à une personne — Jésus — jusqu'au trône de Dieu dans la ville finale.

Deux choses à essayer

- Vous n'êtes pas un objet à entretenir : vous êtes une créature mise en fonction, pour porter quelque chose au-delà de vous-même.
- Le lieu où vous vivez n'est jamais neutre : c'est un lieu que vous êtes chargé de faire ressembler, un peu plus chaque jour, à ce que le jardin était déjà.

Pour quoi précisément l'homme a-t-il été installé ? Comment la femme entre-t-elle dans cette investiture — avec un verbe différent, « bâtir » ? Et qu'est-ce qui borne ce domaine ?